Mirage

Autor(en): **Stockmar, Félicie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **- (1853)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684755

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MIRAGE.

Quand revient la saison où le lilas fleurit,
Où tout reprend la vie et tout chante et sourit,
Quand le pommier revêt sa neigeuse couronne,
Quand le soleil de mai dans la plaine rayonne,
Mon cœur tout à la fois se sent triste et charmé,
Et se souvient des champs et de l'asile aimé,
Du toit qui m'abrita lorsque grondait l'orage :
Le passé m'apparaît comme un riant mirage. —
Aimables souvenirs, doux songes ! je revois
La framboise empourprer la lisière des bois,
Le poulain de deux mois bondir près de sa mère.
Je crois m'asseoir encore, ô bonheur éphémère !
Sur les foins embaumés, sur l'herbe du verger,
Ou dans l'étroit vallon que venaient ombrager
Les grands bois frémissants, verdoyantes limites....
Coteaux au fin gazon tout blanc de marguerites,
Noyers qui rougissiez aux beaux jours du printemps,
Moissons d'or que courbait le premier vent d'automne ,
Buissons pleins de parfums où l'insecte bourdonne :
Tout s'est évanoui. Qu'il va vite, le temps ! —

SOIRÉE DE JUIN.

Assise hier au soir sur la colline,
J'ai vu le ciel par degrés s'assombrir ;
C'était à l'heure où le soleil décline,
Où ses rayons pâlis semblent mourir.
L'air était frais et le vent de l'orage
Chassait au loin le rapide nuage,
Moi, dans son vol, je le suivais des yeux :
J'aurais voulu le suivre en son voyage,
Et fuir ces lieux.